



DIMANCHE 23 Mars 2025

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

Exode 3, 1-15

1 Corinthiens 10, 1-12

Luc 13, 1-9

Notre liberté

Je vous propose ce matin de méditer sur cet extrait de la 1^{ère} lettre de Paul aux habitants de Corinthe, lettre la plus longue des 13 lettres attribuées à Paul (après la lettre aux Romains¹).

Corinthe, ce grand port antique situé sur l'isthme éponyme² relie le continent au Péloponnèse. Il regarde à l'Est vers la mer Egée et les côtes aujourd'hui turques et à l'Ouest vers la mer ionienne et la botte italienne. Le commerce maritime au carrefour de deux espaces économiques et culturels était vecteur de brassage de populations. Ce cosmopolitisme se retrouve dans les jeunes communautés chrétiennes, source de tensions internes, de cohabitation difficile entre chrétiens d'origine juive et d'origine païenne, entre notables et esclaves, et d'interprétations diverses des paroles du Christ, crucifié et ressuscité à peine une vingtaine d'années plus tôt.

Le texte que nous avons lu s'insère dans les chapitres 7 à 11³ de l'épître, qui constituent la réponse de Paul aux questions que se posaient les Corinthiens et qu'ils lui avaient posées. Ces questions portaient dans toutes les directions : Sur le mariage, les devoirs entre époux, l'attitude des chrétiens dans la société, la consommation des viandes « impures », les droits et l'autorité des apôtres, l'exemple du peuple d'Israël à ne pas suivre, la communion, le soutien des faibles, etc...

La réponse de Paul trouve sa synthèse à la fin du chapitre 10, par ce verset (v. 23) :

Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas.

¹ Raison pour laquelle elle est placée en seconde position dans nos Nouveaux Testaments.

² Un canal long de 6 kms le traverse depuis 1892 après plusieurs tentatives infructueuses dot la première, de l'empereur Néron.

³ Intitulés dans la Bible synodale « Réponses aux questions des Corinthiens concernant la vie morale et religieuse ».

Car en filigrane et inconsciemment, les Corinthiens se posaient la question suivante : Ils avaient bien entendu que croire en la messianité du Christ les libérait. Mais de quelle liberté s'agissait-il ? Que pouvaient-ils faire de cette liberté ? Quelles contreparties comportait-elle ? Certains corinthiens, libérés par cette vie nouvelle en communion avec le Christ-Sauveur, confondaient cette grâce et cette vie nouvelle avec une absence de contraintes, avec une vie facile, sans obstacles et sans épreuves⁴. Ceux-là enfermaient Dieu dans un rôle d'assureur tous risques, ce qui est une autre forme d'idolâtrie.

A peu de choses près ces questionnements sont encore d'actualité aujourd'hui, d'où l'intérêt de ce passage.

Dans sa réponse, Paul en appelle aux « Ecritures », c'est-à-dire notre « Ancien Testament ». Notre lecture commence par « Frères Chrétiens je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance... ». Cette formulation donne à ce texte un caractère universel dont nous pouvons saluer l'actualité.

Cette réponse n'est donc pas seulement pour les Corinthiens d'il y a 2.000 ans, mais aussi pour nous, chrétiens du 21^{ème} siècle.

Le recours de Paul à l'A.T. poursuit un double but. En premier lieu,

* S'adressant à des chrétiens d'origine juive, montrer le lien entre l'histoire du peuple juif et la personne du Christ et son enseignement. Pour Paul, le christianisme est le prolongement naturel du judaïsme. C'est ce qu'il a découvert sur le chemin de Damas⁵. Il n'y a donc aucune raison pour que les juifs expulsent les chrétiens des synagogues.

* Pour les chrétiens d'origine païenne ignorants de ces liens, Paul fait en quelque sorte leur « instruction religieuse ».

En second lieu, Paul veut démontrer que dès la prise en charge du Peuple par le Seigneur lorsqu'il le libéra de l'esclavage en Egypte, le Christ était déjà là, Lui le « Fils éternel du Dieu vivant »⁶.

Il développe ainsi quelques associations, faisant le lien entre l'ancienne Alliance (de Dieu avec le Peuple Juif) et la Nouvelle Alliance (du Christ avec l'Humanité) :

* Dès sa libération le Peuple est précédé et suivi d'une nuée⁷, signe de la présence divine, préfiguration de la descente du Saint Esprit sur les disciples, ce compagnon de chaque instant.

* Puis il traverse la mer rouge⁸, préfiguration du baptême pratiqué par Jean Baptiste, baptême dont on ressortait libre et purifié. Aujourd'hui, le baptême d'un adulte garde cette

⁴ C'est la « grâce à bon marché » décrite par D. Bonhoeffer, encouragée par une interprétation erronée de l'expression « Toujours pécheur, toujours pardonné ». (Voir « Vivre en disciple – Le Prix de la Grâce » de D. Bonhoeffer chez Labor et Fides).

⁵ Où Jésus lui pose cette question : « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Voir dans Actes 9, 4.

⁶ Voir le prologue de l'Évangile de Jean (Jean 1,1-14).

⁷ Voir Exode 13, 21

connotation : Demander le baptême⁹ c'est déclarer vouloir être libéré de notre « vieil homme » et se placer au bénéfice de la grâce annoncée par Jésus à Nicodème¹⁰.

* Enfin, la manne¹¹ donnée chaque jour par Dieu dans le désert, cette eau sortant miraculeusement d'un rocher sous l'action de Moïse¹² au moment où le Peuple était proche de mourir de soif, annoncent le pain-corps du Christ et le vin-sang du Christ, partagés lors de chaque Sainte Cène, et annoncés par Jésus lui-même : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif »¹³.

Mais le constat final est que malgré tous ces signes, le Peuple enchaîna une succession d'infidélités et de récriminations¹⁴, ne voulant pas reconnaître ce dont il était redevable au Seigneur : **sa vie**. Ainsi aucun des hébreux de la génération libérée de l'esclavage ne pourra entrer en Terre Promise, pas même Moïse, prenant sur lui les infidélités du Peuple, ce qui en fait une préfiguration du Christ, qui a pris sur lui le péché de l'Humanité.

Ce rappel de Paul avait un objectif pédagogique, ce qu'il souligne au v. 11 : « Ces événements ont un sens symbolique et ils ont été relatés pour nous instruire ». Et il poursuit ses commentaires « pour servir d'exemples » en puisant cette fois dans la vie quotidienne des Corinthiens et pourquoi pas dans la nôtre :

* Contrairement à une idée assez répandue depuis que le Peuple a fondu le veau d'or¹⁵, l'idolâtrie, ce n'est pas seulement se prosterner devant des statues de pierre ou de plâtre comme celles du Mandarom surplombant le lac de Sainte Croix :

Nous sommes idolâtres chaque fois que Dieu se trouve en seconde position dans nos priorités. A nous de discerner quelles sont nos nouvelles idoles.

* Quant à « manger et boire, ensuite se mettre debout pour s'amuser. » (V. 7), Paul ciblait ainsi les festivités qui suivirent l'adoration du veau d'or¹⁶, mais surtout les philosophies ambiantes venues de Grèce comme l'hédonisme avec ses adeptes, les disciples d'Epicure¹⁷ puis d'Horace¹⁸. Elles n'avaient pas du tout la même conception que Paul de l'usage que l'on pouvait faire de notre liberté. Philosophie que l'on retrouvera au 17^{ème} siècle chez Pierre Gassendi, cher aux Dignois.

⁸ Ou la mer des joncs (Voir Exode 14,22).

⁹ Toujours pratiqué par immersion chez certaines de nos communautés.

¹⁰ Voir Jean 3,16.

¹¹ Voir exode 16,4-35

¹² Voir exode 17, 5-6 et Nombres 20, 7-11.

¹³ Voir Jean 6,35 et les 7 « Je suis » de Jésus (Méditation sur Jean10, 1-10 du 21-nov-14, Tome 1 et en ligne).

¹⁴ Voir la révolte de Korê dans Nombres 16, 1 et ss. et méditation sur 1 Corinthiens 7, 32-35 du 31 Janvier 2021

¹⁵ Voir Exode 32, 1-4

¹⁶ Voir exode 32, 6

¹⁷ Epicure, philosophe grec, 342-270 av. JC.

¹⁸ Horace, poète de l'Antiquité romaine (65 - 8 av. J.-C.)

Qui peut aujourd'hui prétendre que cet hédonisme a disparu, dans cette société consumériste et jouisseuse adepte elle aussi du *Carpe Diem* et propagée par le chouchou de certains médias, Michel Onfray. Mais cette liberté revendiquée n'est-elle pas qu'une liberté de façade qui fait dire à BHL¹⁹ « Nous n'avons jamais été aussi peu libres que depuis que nous ne croyons plus ».

* Paul met ensuite les corinthiens en garde contre l'immoralité. Serait-il devenu un triste moralisateur ?

Ce serait le cas s'il s'agissait de la morale humaine dont nous savons tous qu'elle est à géométrie variable : *immoral aujourd'hui, moral demain*, confondant morale et éthique. On voit aussi fleurir aujourd'hui l'aphorisme suivant : « c'est légal donc c'est moral »²⁰.

En vérité Paul fait référence à une morale immanente, étrangère et inaccessible aux arrangements humains, qui s'impose d'elle-même comme un absolu intangible. Cette Morale divine, énoncée il y a près de 4.000 ans dans les 10 Paroles, est toujours d'actualité. De génération en génération chacun en garde la trame au fond de lui-même ce qui lui permet de discerner intuitivement entre « ce qui se fait et ce qui ne se fait pas », fixant en filigrane une ligne entre le Bien et le Mal, indépendamment de toute notion moralisatrice.

Mais jusqu'à quand, tant les forces et les courants voulant ranger Dieu et sa Morale au musée des idées obsolètes, s'ingénient à vouloir effacer cette ligne.

Certaines traductions remplacent « immoralité » par « impudicité », tant la vie sociale romaine était marquée par un laxisme sexuel où l'inceste était une pratique courante non réprochée et où toute festivité digne de ce nom se devait d'avoir à la table ou à la loge d'honneur son contingent de prostituées. Qu'en dire pour aujourd'hui ?

Quel enseignement pour aujourd'hui ?

Le propos de Paul à destination de tout lecteur de sa lettre est de nous rappeler que le peuple chrétien, ce nouveau Peuple de Dieu doit (devrait) être un groupe facilement identifiable au milieu de sociétés dans lesquelles il se trouve, quel que soit le lieu et le moment. Cette identification se réalisera par un comportement singulier et par son témoignage, d'où la nécessité d'être « dans le monde », tout en revendiquant de ne pas être « du monde » pour témoigner que le salut de l'Humanité ne passera que par un retour vers Dieu dans la repentance et la reconnaissance de la grâce imméritée dont nous sommes bénéficiaires, scellée sur la croix du Golgotha.

¹⁹ Bernard Henry Lévy : « Les aventures de la liberté » (Grasset 1991) ; Je ne suis pas un adepte des logorrhées et des obsessions de BHL mais il peut parfois avoir quelque fulgurance.

²⁰ Aphorisme très en vogue dans les milieux politiques.

Mais Paul ajoute un autre élément qui résonne dans notre aujourd'hui : « Nous touchons à la fin des temps » (v. 11). Il dit ailleurs « rachetez le temps, car les jours sont mauvais »²¹. Certes, Paul, persuadé qu'il verrait le retour du Seigneur s'est manifestement trompé de date, mais aujourd'hui il est clair que la terre deviendra très prochainement inhabitable.

Je ne sais s'il s'agit là d'un signe prémonitoire de ce retour, ni quel sens exact donner à ce mot : « retour »²², mais dans le doute il devient encore plus prégnant de crier la nécessité de respecter cette Création dont Dieu nous a fait les gestionnaires et non les prédateurs.

Serons-nous assez forts pour mener ce combat alors que notre Terre semble vouée à subir les appétits de quelques dictateurs-prédateurs prêts à se partager les ressources de la planète au mépris de toute considération de droit international, de respect des peuples, prêts à piétiner tout opposant à leur projet de domination, « quoiqu'il en coûte » en vies humaines et en détresses individuelles.

Tandis que Paul nous livre cette recommandation : « Ne vous conformez pas au siècle présent ». Il nous met aussi en garde : « que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (V. 12).

Que le Seigneur nous donne la force de rester debout dans les épreuves qui nous attendent.

Amen !

François PUJOL.

« Nous sommes sans cesse confrontés au monde ambiant qui ne fonctionne pas selon le Christ (...) Ne pas manger « au râtelier du monde » nous demande une vigilance de tous les instants, une remise en question permanente, qui nous évite aussi, à l'inverse, de tomber dans un sectarisme stérilisant, parce qu'il ferait obstacle à notre relation à l'autre » (Lytta Basset).

²¹ Voir Ephésiens 5, 16

²² Sachant que Jésus n'a pas dit « je reviens » mais « je viens ».